

les fers dont il devait les enchaîner <sup>1</sup> ; de l'autre, cet Hippias dont les sollicitations et les intrigues avaient enfin amené les Perses dans les champs de Marathon <sup>2</sup>. Il fallait donc subir l'affreux malheur d'être traînés aux pieds de Darius comme de vils esclaves, ou le malheur plus effroyable encore de gémir de nouveau sous les cruautés d'un tyran qui ne respirait que la vengeance. Dans cette alternative, ils délibérèrent à peine, et résolurent de périr les armes à la main.

Heureusement il parut alors trois hommes destinés à donner un nouvel essor aux sentimens de la nation. C'étaient Miltiade, Aristide et Thémistocle. Leur caractère se développera de lui-même dans le récit de leurs actions. Miltiade avait fait long-temps la guerre en Thrace, et s'était acquis une réputation brillante ; Aristide et Thémistocle, plus jeunes que lui, avaient laissé éclater depuis leur enfance une rivalité qui eût perdu l'état <sup>3</sup>, si, dans les occasions essentielles, ils ne l'eussent sacrifiée au bien public. Il ne faut qu'un trait pour peindre Aristide : il fut le plus juste et le plus vertueux des Athéniens. Il en faudrait plusieurs pour exprimer les talens, les ressources et les vues de Thémistocle : il aima sa patrie ; mais il aima la gloire encore plus que sa patrie.

<sup>1</sup> Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 698.—<sup>2</sup> Herodot. lib. 6, cap. 102.

—<sup>3</sup> Plut. in Aristid. p. 319.